Document généré le 26 sept. 2024 06:20

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Shunts

Mathieu Boily

Numéro 98, été 2003

Les vices

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14454ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Boily, M. (2003). *Shunts*. *Moebius*, (98), 15–23.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Mathieu Boily

Shunts

1.

à partir du banc un grand froid s'échappe dans l'os de
l'allée
toutes les pensées et leurs pulsations
accrochées au rythme des oiseaux
qu'on ne voit plus et qu'on entend encore moins
agrippées à la misère de voler
nappe picorée aux vents
ou cri battant l'axe exact entre nord et sud
entre un trottoir et l'autre

à partir du filet sur la surface de neige dure
un puck noir roule un peu croche
comme un chat sur son flanc
fêlé de doutes
avant d'aller capoter vers la ligne de but

y aurait-il quelque part par la bande
de quoi survivre au crash redouté
soutenir la bordée de lèvres et de regards assoiffés
à travers les villes de crécelles et les gobelets de bière
qui vaguent tout autour de la game à croire
résonnant aux branches criardes de l'air difficile
des pièces de masse à dépendre les étoiles

– minuit moins cinq au troisième grenier
ma tante la sœur enlève son masque
et quitte sa cage

2.

tu te fais petit quand ça terrasse
tout le village du corps aux carreaux
rivé poings et bouche aux os
à pousser à gueuler
à ruer aux brèches des parois

3.

mes barbares ont brassé cette nuit
tu as vu les lances pointer
un peu émoussées sous les paupières
tu te souviens hier en pleine chambre
la franchise décotée
qui soufflait les couvertures
ce qu'il faudrait taire
ces manies de tribu de l'an quarante
avec la douceur scientifique de l'envie de tout contrôler
du filibusting passionné
les jeux de hasard avec ce qui fait mal
(la fameuse peur automatique)
qui légifèrent dans le corps sur des siècles
ces paroles qui feraient traverser vers l'Inde par l'Himalaya
passer des nuits entières à chercher son air
avec sur le dos toutes les peaux que tu auras pu dealer
sous lesquelles l'eau coule pourtant encore ce matin
et que certains appellent parfois poésie

eh bien tout ça est vrai
et je n'ai même pas peur de l'avouer

.

4.

tant bien que mal je te fais entrer dans une ère de mythe
quelque chose pour me restaurer à jamais
comme foutre les menottes à sa bête

ce qui se cultive cependant est du mort-né
de la couche à film d'horreur

et au diable

5.

tes protections font des miettes
tes miettes de protection
qui te coulent entre les doigts
tu te verrais où et quand
(et comment ça se pourrait)

mais tu le fais quand même
tu répètes l'éminemment proscrit
ce qu'il te fait quand tu le profères
à grands coups de gueule qui crache les étoiles
tu repasses par toutes les artères
qui alimentent les films nuls
et ça se peut de moins en moins

puis un jour ta face
comme un tapis

bombe

6.

(tu veux taire quoi là
ce qui monte d'où
et qui te pointe dans quoi
où il ferait bon mourir
en plein cœur de ce qui minerait
tes déjà vieilles galeries
c'est ça

tu te prends pour la tête la tête de quoi

tout ce que ta gueule tait
tout ce qu'elle enterre qui nage pourtant
et éclabousse ce qui souffre autour
toute la pub de ta gueule
qui monte sur la tête des yeux
pour se gargariser de représentativité
la politique correcte de la tête
qui sort la salade du jour

tu veux taire quoi
le cul-de-sac organique du dessous
ce qui s'oppose sans cesse
qui ne dort jamais
qui pose des tracts la nuit
et te promet la révolution au réveil
chaque fois que tu rêves de dormir

la direction est une moisson
rien d'autre)

7.

parfois quelque chose de clair et de charitable
passe la nuit avec toi
toute une nuit qui marche
et qui ne vient pas pour rien
(ça ne vient jamais pour rien)
te mettre le matin au visage
comme une pomme de douche
à travers du branchage qui dormira tout le jour
du souvenir de jour qui trouve une issue
une séquence d'eau courante
un vieux rat sale
l'habitué de la structure
qui a compris depuis longtemps ta tuyauterie nocturne

tout au bout
à travers un set de stores peau
tu sens tilter l'aube
comme d'un hachoir pour te virer dehors
en flopée de trente sous
assez tôt même que tes rêves te font encore plisser du visage

(il y a des moments
où l'on voit
que même ce qu'on appelle encore le cœur
dort lui aussi son six sept heures
affalé sur un banc perdu de l'axe des X
compilateur tagué de partout
et pas nécessairement toujours de nuit
mais on l'oublie assez vite
dès que les premières heures nous lavent)

8.

entre pâquerettes et rubicond
il y a comme une couche de bran de scie qui s'étale

le banc éteint
plus un bruit au-dessus
seule l'inconfortable arithmétique
incommode mais vital
travail de se terrer
comme une vieille hache
en pièce d'attachement

tu peux m'envoyer où tu veux
j'aurai toujours un semi-meublé temporaire
où aller pendre la deuxième peau
comme une détente de fin de saison morte
un cancer généralisé
de souvenirs

9.

ce que tu sais parfois et qui est là
qui se lave dans tes yeux
toute sa face de sélénite déterré
l'élan radial du pouvoir
de t'arracher la tête
qui écime avant longtemps la langue du regard

quelque part avant la raison
on craint les caillots
l'entassement de ce qui pousse de travers

un peu plus bas avec la colonisation dure
ça vente dans les tripes qui étouffent
les cris de révolte de ce qui veut sortir

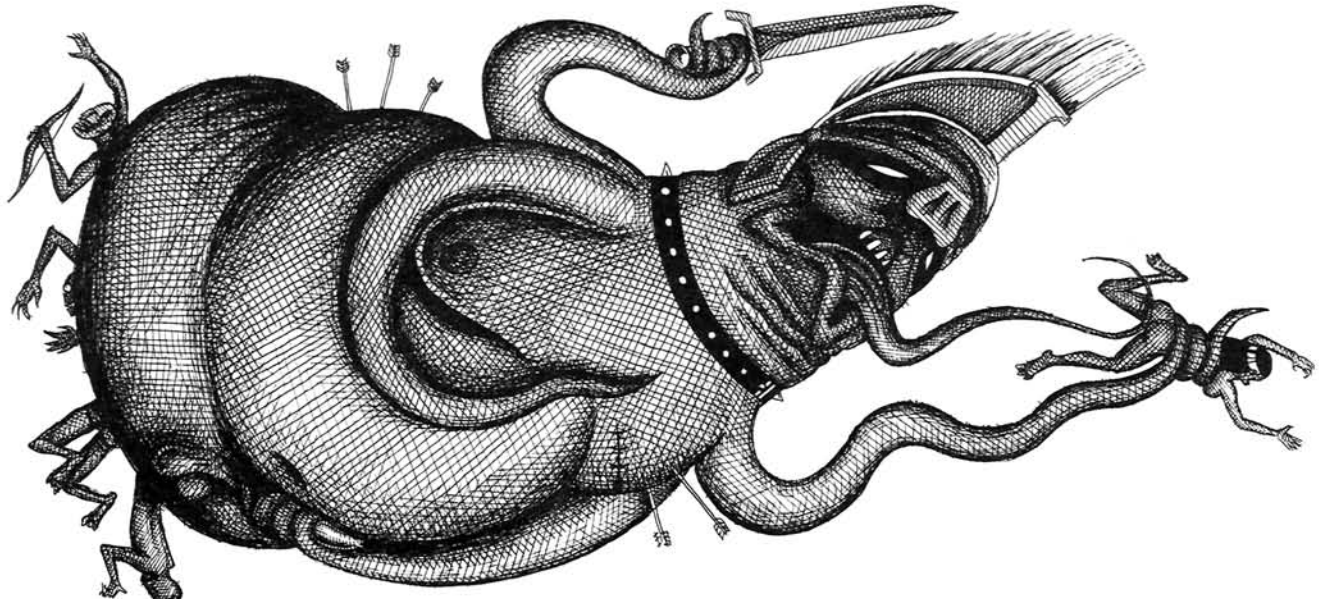
pendant qu'on se demande quel air il fait dehors
l'habitant du visage lui
monte au front

10.

la difficulté de sortir des choses rapplique
te revoilà tout à la fois contre et parmi
en plein dans la colle du visible
le ciment frais de ce qui s'impose
à prendre ce qui passe par la fenêtre avec les autres
comme du cash

juste avant de succomber
au distributeur de phénomènes
une chanson de couloir fait du ménage

submergé tu rends le stylo
et pousses la bonne perte
un peu


©ERIC BRAÜN